

# Cash



e titre de l'émission et les bandes-annonces promettaient un épisode cinglant. Il l'a été. Le timing de la diffusion était parfait : à l'entrée de l'été, quel sujet pouvait le mieux appâter deux millions de téléspectateurs que celui d'un « Hold-up sur nos fruits et légumes » par les multinationales ? Il faut reconnaître qu'Élise Lucet et son équipe d'investigateurs ont un sens poussé du marketing et de la mise en scène. Ils n'hésitent pas d'ailleurs à payer de leur personne. Cocasse la saynète de la tomate - pas moustachue, mais sur pattes - se dorant au soleil, puis poursuivie à travers champ par la sympathique présentatrice et son cameraman, sur le mode

« Reviens, Léon, j'ai les mêmes à la maison », célèbre pub dans laquelle il était question, aussi, de tomates... Mais l'atmosphère vire rapidement au malaise, tant l'instruction est à charge. Comme dans une série policière US, l'enquêtrice, censée traquer les nutriments, siège à une petite table austère sous la lampe d'un vidéoprojecteur. Très vite, Cash met l'accusé en lumière : la fameuse multinationale auvergnate, dont un kilo de semences équivaut au prix d'une maison, mais qui rémunérerait ses employés indiens à moins que le salaire minimum. La caricature est à son comble et toutes les dénégations seront paroles vaines. Le dossier est plié et entendu.

L'œil de la caméra impressionne les comédiens les plus aguerris. Comment n'en serait-il pas de même pour des professionnels de la semence, certes spécialistes de leurs sujets, mais quasiment mis en demeure de répondre à des questions biaisées, et poussés dans leurs retranchements par une présentatrice bien trop sûre de son fait. Mais peut-on se prétendre bien informé lorsque l'on assimile une interprofession à un lobby ? Une erreur parmi d'autres. Décidément, Élise Lucet, qui affichera finalement ses sympathies pour les semences paysannes sur un plateau de télévision apaisé, nous aura surpris et déçus. L'information est devenue spectacle.